

Bangui en quête de relève

Centrafrique

Une nouvelle phase politique commence, sous la protection de la France. De nouvelles élites apparaissent. Rencontre avec **Lionel Saraga-Morais**, candidat pour sauver ce pays à la dérive.

Franco-Centrafricain, Lionel Saraga-Morais, 49 ans, est arrivé en France à 12 ans pour suivre son père diplomate, contraint à l'exil. Officier au SPHP (Service de protection des hautes personnalités), président du Mouvement international pour la refondation de l'Afrique centrale (Miracle), il veut prendre la tête d'«*une transition apaisée, pacifiée, efficace*» en vue de l'élection présidentielle prévue en février 2015.

L'exil de Michel Djotodia et l'élection d'une présidente de transition, Catherine Samba-Panza, le 20 janvier, sont-ils de bon augure ?

Le Conseil national de transition (CNT) n'est pas très différent de celui mis en place en avril 2013. Les Centrafri- cains ont suffisamment payé pour refu- ser que le même régime destructeur se poursuive. Je m'engage dans le combat politique pour créer les conditions d'un véritable relèvement.

Comment la Centrafrique en est-elle arrivée là ?

Depuis l'indépendance, aucun chef d'État n'a réussi à mettre en place des institutions pérennes. À une exception près, ils ont pris et tenu le pouvoir par les armes. L'armée est devenue une institution d'hommes de main au service du chef de l'État. Avec Djotodia, des populations qui vivaient en paix se sont même entre- tuées.

“Aucun projet national n'a su rassembler les Centrafri- cains dans une même nation.”

Lionel Saraga-Morais

Où sont les responsables ?

Ce sont d'abord nos dirigeants, prêts à tout pour leur intérêt person- nel. Ils ont créé des partis sans pro- gramme ni valeur, pour tenir le pou- voir. Aujourd'hui que le pays est attaqué, mes compatriotes prennent conscience qu'ils sont une nation.

Qui “attaque” la Centrafrique ?

Au cœur même du pays, un ennemi intérieur dirigé par Djotodia (Ferdi- nand Alexandre N'Guendet) rêve de créer un État islamique, en accord avec le président soudanais Bachir. Plus- ieurs groupes armés sont déjà instal- lés, sans parler des braconniers ou des narcotrafiquants. Le Tchad envoie des troupes pour soi-disant sécuriser le pays, le Soudan cherche à occuper un terrain libre de toute administration pour l'annexer plus tard.

Que veulent-ils ?

La Centrafrique est un pays riche (pétrole, uranium, eau, bois, coton, ressources vivrières, diamants, or, fer, cuivre). Nos importantes réserves d'hydrocarbures,

au nord, sont négligées. Leur exploita- tion menacerait le Tchad car les nappes centrafricaines, plus profondes, pour- raient siphonner le pétrole tchadien. À l'est, vers le Soudan, on trouve de l'ura- nium et, partout, de l'eau, qui manque tant au Tchad et au Soudan.

Et pourtant ce pays est classé 180^e sur 186 par le Programme de l'Onu pour le développement 2013...

Parce que nos hommes politiques n'ont pensé qu'à eux. Les responsables de ce gâchis doivent partir. Les compé- tences ne manquent pas. Le mouve- ment Miracle que je préside s'engage à les fédérer pour reconstruire le pays.

La dimension religieuse de la crise est-elle profonde ?

Ce sont des manipulations artifi- cielles, dans ce pays où les gens ont tou- jours vécu en harmonie. Cette question ne se posait pas avant la prise du pou- voir par Djotodia et la Séléka. Ce conflit n'a rien de religieux mais les islamistes venus du Soudan et du Tchad ont inté- rêt à continuer de manipuler les musul- mans centrafricains, pour justifier la scission du pays et créer un État isla- mique à l'est.

Les Centrafri- cains sont-ils vraiment prêts à changer d'habitudes ?

Les Sud-Africains étaient-ils prêts à la grande réforme voulue par Mandela ? Après un traumatisme aussi violent, le peuple est prêt à de profondes réfor- mes. Cela doit commencer par l'arresta- tion et le procès des principaux respon- sables du chaos, Bozizé et Djotodia.

Qui peut agir ?

Les Centrafri- cains eux-mêmes, d'abord, à condition d'être recadrés au service d'un grand projet pour le pays. La France aussi, en protection avec l'opération Sangaris, et en soutien logistique, avec ses compétences qui peuvent être mises au service des opérations de recensement et de dés- armement proposées par Miracle, avec l'aide de religieux de toutes confessions.

Les voisins doivent aussi compren- dre que l'anarchie en Centra- frique peut gangrener toute l'Afrique centrale. Ils doivent nous apporter un soutien constructif et coordonné. ●

Propos recueillis par Frédéric Pons



PATRICK IAFRATE